

Cérémonie de remise des Palmes académiques

Mot Nada Moghaizel-Nasr

15 avril 2016

Quel manque de modestie de ma part d'avoir accepté cet hommage que me fait la République française.

Quel manque de modestie de vous avoir convié et pris de votre temps précieux, chacune et chacun d'entre vous.

Comment me faire pardonner, à mes propres yeux d'abord ? En détournant, peut-être, cette cérémonie, en parlant un peu de ce qui anime ce que j'ai tenté de faire, avec d'autres, dans le champ de l'éducation, et puis, en disant merci.

Ce qui a animé ces activités, professionnelles ou associatives, porte un nom, depuis peu. Un nom barbare, comme ceux contre lesquels je me bats parce qu'ils effraient, excluent et amènent à se taire, parce qu'ils sont difficiles et heurtent les oreilles. Vous serez d'accord avec moi, que le concept *d'excellence inclusive et sociétale*, est terrible à entendre et à prononcer. C'est pourtant celui actuellement adopté par un réseau international de pédagogues, pour lequel une éducation de qualité devrait être assurée « pour tous » et permettre de vivre mieux sur la terre des hommes. « *C'est un rêve modeste et fou. Il aurait mieux valu le taire* », dirait Aragon.

L'*excellence* est une valeur que m'a enseignée mon père un dimanche après-midi, entre 15 et 16h30, sur le balcon de la salle à manger, autour d'une fable de la Fontaine que je pensais très bien connaître.

Sur un chemin montant, sablonneux, malaisé. Il me fallait reprendre et reprendre encore jusqu'à m'assurer de ne pouvoir « mieux faire », comme disent les bulletins scolaires.

Cet après-midi-là j'ai compris que l'excellence c'est d'abord : aller jusqu'au bout de ses possibilités.

Excellence inclusive, c'est-à-dire non pas élitiste, mais excellence pour tous et pour chacun. Aussi et surtout pour ceux qui ont le moins reçu. Cela, c'est ma mère qui me l'a appris. « *Pour les moins chanceux et les*

plus nécessaires », a été le slogan de sa vie. Celui pour lequel, elle s'est battue et changé des lois et des mentalités.

Excellence sociétale aussi, c'est-à-dire concernée par le bien commun, par le développement de compétences qui permettent d'améliorer la vie des hommes.

Se mettre dans la perspective d'une éducation visant *l'excellence inclusive et sociétale* change votre façon d'être, d'enseigner et de gérer une institution éducative. Cela vous amène à vous interroger sans cesse sur la façon d'assurer le meilleur pour tous les étudiants dont vous avez la charge. Pour tous, c'est-à-dire pour chacun, et surtout pour les plus démunis, les moins outillés. Cela vous interroge sur les compétences à développer auprès des étudiants et sur la meilleure façon de le faire. Compétences qui les amènent à être acteurs de leur vie et du monde qu'ils habitent, à se poser des questions nouvelles, à envisager des réponses nouvelles aussi.

Cette formule parle de valeurs. Des valeurs d'égalité, de liberté, de fraternité et de l'obligation de les traduire. Elle parle des valeurs de la République française qui m'honore ce soir. Des valeurs de l'Université Saint Joseph que je sers depuis 27 ans déjà. Des valeurs de Joseph et Laure qui m'orientent tous les jours. L'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (sur le Droit à l'éducation) dit-il autre chose ?

Ma mère savait-elle l'impact de cette phrase insolente, prononcée banalement « *les droits de l'homme on commence par les appliquer dans la salle de bains* ». Dans la salle de bains, c'est-à-dire partout, c'est-à-dire chaque jour, c'est-à-dire avec chacun. Cette phrase a guidé silencieusement mes pas.

Il me faut dire merci maintenant.

En pareille circonstance, on remercie ses parents. Les miens je ne les remercie pas, je les vis. Et puis de quoi remercier Joseph et Laure? De leur amour qui coule avec le sang dans mes veines ? De leur exigence ?

De la limpidité de leur exemple ? Des bonheurs offerts ? Du pays qu'ils ont rêvé pour nous et se sont acharnés, jusqu'à leur dernier souffle, à faire advenir ?

Les gens remercient leur mari. Samir me fait grandir et rire tous les jours, depuis si longtemps déjà. Il me contient et m'accompagne avec son humour, sa bonne humeur, son amour, sa sagesse et son intelligence tranquille. Comment le remercier ?

Les gens remercient leurs enfants. Ils citent des prénoms. Ceux de mes enfants sont courts, trois à quatre lettres, c'est tout. Ces quelques lettres assemblées : Raya, Jad, Ziad, font ou défont ma vie, au gré de la leur. Les prénoms sont chose grave. Les prénoms ont des parents, même morts. Ils disent que l'on a été désiré, attendu, qu'un homme et une femme ont rêvé d'un bonheur possible et que la vie ne peut donc nous malmenier. Il faudrait, je pense, ajouter au *droit à un nom*, que stipule l'article 7 de la Convention des droits de l'enfant, celui à un prénom. Les enfants sont une grande école. Ils nous enseignent l'informatique, la pédagogie, le monde qui se transforme. Ils nous enseignent surtout l'humilité. Ils nous débarrassent du désir d'omnipotence. On peut alors entreprendre des projets, sachant que l'on ne maîtrisera jamais le cours des choses et qu'il nous faut faire confiance.

Ces admirateurs critiques, que sont nos enfants, empêchent notre âme de s'empâter. Ils activent sans cesse nos cerveaux. Grâce à eux on grandit sans vraiment vieillir. Et puis, eux seuls nous aiment comme aiment les mamans.

L'humour affectueux des miens me protège, de moi-même d'abord et me fait évoluer.

Les gens remercient leurs sœurs, leurs frères. Les miens sont mes amis, ils sont mes complices, à la vie à la mort.

Dans ce pays, existent aussi des oncles, des tantes, des cousins, des cousines, des nièces et des neveux. Les miens sont efficaces, affectueux, drôles et discrets. Ils répondent présents à l'appel. Ils sont une sorte de sœurs et de frères aussi.

Les gens remercient leurs amis. Les miens, c'est définitivement que je les aime. Sans eux il n'est ni possible, ni raisonnable de vivre. Grâce à eux on mène une double vie, la réelle et celle qu'on se raconte autour d'un café, d'un verre de vin blanc ou d'une salade niçoise, pour éclairer la première, mieux la comprendre et pouvoir continuer.

Nos amis nous donnent des nouvelles de nous-mêmes quand nous n'en avons plus.

Les gens remercient leurs collègues. Les miens sont ma famille et mes amis. Nous sommes plus intelligents ensemble que seuls. Cela nous l'expérimentons et le savourons tous les jours. Les recherches confirment cette phrase énigmatique de Saint Exupéry : « *C'est sûrement utile puisque c'est joli* ». La beauté de nos liens, la sécurité qu'elle procure, active nos cerveaux et permet ce miracle de l'intelligence collective. La beauté de nos liens rend possible ce qui est difficile.

Les gens remercient les institutions qui leur ont permis d'éclorre. Comment ne pas évoquer l'Université Saint Joseph, dont la mission d'excellence et d'accessibilité, est clairement définie dans sa Charte ? Comment ne pas remercier ses Recteurs qui m'ont fait confiance, les révérends Pères Jean Ducruet, Salim Abou, René Chamussy et Salim Daccache ?

Il y a ce soir des personnes que j'aimerais particulièrement évoquer. Quelques centaines de prénoms qui habitent à jamais mon cœur. « *Tous aimés, tous beaux* », comme dit Sully Prud'homme, sont les prénoms de mes étudiants. **C'est à eux que je dédie cette médaille, à eux qui m'en ont offert de si belles.** Médailles silencieuses, quotidiennes, gravées dans mon cœur. Médailles qu'ils m'offrent, dans les salles de classe, dans les couloirs, devant l'ascenseur, ou dans des courriers envoyés bien après avoir quitté l'université. Chacune de nos rencontres a été une fête. Chacune un bonheur. « Nous avons utilisé cela Madame ». Sauront-ils jamais l'impact de cette phrase sur moi ? Quand ils me disent ce qu'ils font de ce qu'ils ont appris ? A leur insu, ils me disent que ma vie n'aura

pas été vaine. Et que si nous sommes des « passants », comme dit Mallarmé, nous laissons « non des preuves, mais des traces », pour reprendre la formule de René Char. L'amour de mes parents, s'il m'a libérée des « preuves » à donner de moi-même, m'a imposé de laisser des « traces », aussi discrètes soient-elles.

Monsieur l'ambassadeur, Monsieur le Conseiller de coopération et d'action culturelle, Directeur de l'Institut français, beaucoup de projets n'auraient pu être réalisés sans le soutien indéfectible de cet Institut. Sans Carole Dandeville qui les comprend et leur permet d'advenir. Qu'il me soit permis d'évoquer aussi le soutien de l'Agence universitaire de la francophonie, avec laquelle vous collaborez si bien. Pour toutes les formes qu'a prises cette confiance, vous remercier serait trop peu dire.

Je voudrais que cet honneur que vous me faites, soit une occasion de confirmer notre adhésion aux valeurs universelles qui sont celles de la République française et du Liban que nous voulons. Ces valeurs nous les servons tous, ici présents ce soir, chacun à sa façon, chacun là où il est. Cet hommage m'honore et m'intimide. Il me faudra tous les jours le mériter, tous les jours lui être fidèle.